



Fondé en 1893

# Le Journal



Fondé en 1893

5 PAGES CENTIMES

ABONNEMENTS  
Nord et Départements limitrophes... 4 fr. 50  
Autres Départements... 5 fr. 75

5 Centimes

PUBLICITE  
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger

Mardi 29 Décembre 1908

Dimanche prochain 3 Janvier

## La Favorite

GRAND ROMAN HISTORIQUE  
PAR Arthur Bernède

## CONCLUEZ !

Au moment du renouvellement triennal du Sénat il est intéressant de revenir sur le projet de loi limitant la durée du travail dans les mines.

Les sénateurs n'ont montré aucun empressement à faire aboutir ledit projet, il en est même qui pouvaient avoir leurs raisons. Mais il en est d'autres qui se réclament, à tout bout de champ, de la démocratie réformatrice et qui n'ont fait aucun effort pour mettre un terme aux atterrissements dont les ouvriers mineurs se plaignent avec raison.

La commission sénatoriale, chargée de l'examen du projet voté par la Chambre en juillet 1907, a pris une attitude trop complaisante aux éloges d'alarme des capitalistes saluants qui prétendent défendre dans les chambres de commerce les intérêts nationaux.

Un des arguments de ces Pandolfs du laissez faire et du laissez passer, c'est que le sous-sol de la France étant d'une pauvreté lamentable, il serait téméraire, dangereux de faire quoi que ce soit pour diminuer la production et nous obliger, en cas de conflit, à faire appel à nos voisins pour les besoins de notre flotte et de nos lignes de transport. Ce n'est jamais en vain que l'on fait vibrer, même à tort et à travers, la corde patriotique.

Or, devant tant de scandales impunis, devant ces attaques, ces tentatives d'émousser, ces cris séducteurs, ces campagnes de calomnies et d'outrages, sans sanctions exemplaires, le paysan hésite et doute. Et c'est le danger.

Nos populations agricoles ont fort bien pu se rendre compte des bienfaits de la République; ils viennent à elle, lentement peut-être, mais sûrement. Cependant, s'ils constatent que chaque dimanche, le prêtre dans sa chaire vilipende le gouvernement; que les agents royalistes qui parcourent activement nos campagnes, prêchent ouvertement le ralliement autour du drapeau du duc d'Orléans, et répandent des appels séducteurs signés des Lamarelles, sénateur, de Raoul, député, baron du Theil et Casagrande; que des gradins comme Biétry, tirent à Tourcoing des coups de revolver sur la foule et bénéficient d'un non-lieu; alors, les paysans n'estiment pas que les pouvoirs publics pechent par mollesse ou par indifférence, ils se persuadent qu'ils savent impuissants.

Et que l'on songe donc à l'énorme effort d'organisation cléricale et réactionnaire dans nos communes agricoles, à cette éclipse d'œuvres de toute nature, à cet embrigadement au grand jour, contre la République, des jeunes gens, des hommes, des femmes et des enfants, à cette propagande parallèle à l'Action Libérale et à de la calotte. Qu'on oppose à tout cela l'indolence d'un gouvernement largement traité par un trop grand nombre de ses fonctionnaires et on comprendra que le campagnard se demande : la République ainsi molestée, ainsi impuissante contre tant de scandales maudits, est-elle sûre de son lendemain ?

Oui, là est le danger.

C. DESMONS.

## L'HALLUCINÉ DU VATICAN

L'Église, évidemment, s'échame sur cette pauvre Jeanne d'Arc. Après l'avoir brûlée vive, elle a entrepris de la réhabiliter. Elle la béatifie comme sainte guerrièreuse d'espérance, les et l'épouse de sorts. Comme cela ne suffisait pas, elle lança sa jeunesse dans les facultés parisiennes à l'assaut du cours de M. Thalamas, sous prétexte d'édifier la mémoire de la Pucelle que le savant professeur a plus glorieusement par ses études critiques, que les ponts labyrinthiques qui mentent sa légende en lettres et oraisons.

Voici maintenant quelle ciselé le comble de ce ridicule en une histoire d'apparition survenue au pape.

Un bruit circula, à Rome, dans les milieux ecclésiastiques, suivant lequel le souverain pontife, après la proclamation du décret d'approbation des mérites de Jeanne d'Arc resta longuement à prier dans son oratoire, plongé dans la contemplation de quel spectacle mystique.

Le pape sortit très pâle de son oratoire et pendant plusieurs jours il resta silencieux. Le N. aurait eu une vision de Jeanne d'Arc qui, se dressant devant lui, lui aurait adressé la parole et l'aurait encouragé à persévérer dans sa conduite de l'Église, lui promettant une victoire prochaine.

L'homme Blanc du Vatican a des hallucinations ! C'est cette pauvre Jeanne d'Arc qui fait encore les traits de cette crise mentale.

Un mal dans les pays civilisés des gens en caléon pour de moindres accès de maboulisme. L'autre part, dans les milieux les plus respectables, on ne joue pas de tours aussi piteux que les personnes que l'on semble vouloir très honorer et qu'on a fort à cœur, infiniment, d'exposer aux pires risées publiques !

de ces recrois où la majesté des forces libres, la lutte des instincts et des plantes crée la splendeur et la pourriture. La lune brodait les figures, les mortels troncés, les manèges des feuillages. Elle tissait des dentelles entre les lianes, les lichens, les rinceaux, sur une mare obstruée de vieilles écorces, de roseaux mûris, d'algues empourées; le firmament semblait fait de constellations ramusculeuses, une tueur sinistre rampait et fuyait sur le sol, flottait sur la lourdeur des ondes. Partout, une confusion de genres et d'agonies, le meurtre et la fécondation occultes, des ombres, des fides effluves paléontologiques, la fine essence de plantes aromatiques. Dans les tervilles du silence on entendait les souples d'une source mystérieuse, qui semblaient d'orage, et la lamentation lointaine des charcals.

Alors c'est là ? demanda Mac Carthy. Connais-tu la position exacte ?

Un jour d'hiver, répondit Djouba à voix basse, en souriant une gaine d'acier, j'ai vu la « Mangouse d'hommes » au bord de sa caverne.

Il ajouta d'une voix presque indistincte, grelottant de tous ses membres : « Elle achevait de dévorer une jeune femme... Depuis Chandranahour, le même qui a été emporté ce soir, a été, lui aussi témoin, au même endroit, d'une scène semblable. »

C'est bien, dit Mac Carthy, alors tu peux me conduire jusqu'au bout ?

Je le puis, répliqua le Hindou avec une désignation dote.

Il contournaient un fourré; ils trouvèrent un sentier naturel creusé par le passage des bêtes hivernales. La lune, à mi-route du zénith perçait de leurs nettes les branches; les vents hors-plantes avançants et vif éclairait la bête, remuant, avec des regards aigus vers les palmiers. Le frolement de leurs habits contre les plantes, de leurs pieds sur le sol se confondait à la pluie dans la rumeur des bestioles à la pature et à l'indolence d'un des délicieuses funèbres, une sinistre et voluteuse fraîcheur émanait de toutes les indécisions de l'entour. Comme un être, comme une âme, le péril rôlait autour d'eux, transfigurant l'aspect des choses, écrivait partout des symboles absurdes et pérorants.

Les prunelles élargies, la pensée mi-témoine ils marchaient comme des somnambules, tandis qu'en Mac Carthy la volonté, les nerfs, la raison se venaient et vive éclairait une lutte où ne pouvait se mêler aucun regret.

Comme il ruminait ces choses à la manière peu analytique des hommes d'action, il vit Djouba tressaillir et se tourner vers lui : « Nous y sommes... cette éclaircie derrière le bloc de pierre... »

## La Terre Tremble en Italie



### Violentes secousses en Calabre et en Sicile. - Un raz de marée détruit Messines. - Il y aurait plus de mille morts.

Rome, 28 décembre. - Ce matin à cinq heures et demie, une forte secousse de tremblement de terre a eu lieu en Calabre dans la région de Monteleone. Il y a plusieurs morts dans le village de Stefanconi et des dommages graves dans les villages de Loppa, Gioja, Lauri, Mileto, Pizzo, etc. Le souvenir de la récente catastrophe de Ferruzzano fait que la population est très inquiète. Les autorités se sont rendues sur les lieux de la catastrophe.

### Le désastre en Sicile

Le tremblement de terre a été ressenti dans plusieurs villes de Sicile. A Caltanissetta, plusieurs maisons ont été lézardées. Les habitants ont quitté les maisons, envahi les places et les rues et se sont réfugiés dans le cathédrale.

### Les maisons s'écroulent

Monteleone, 28 décembre. - A Stefanconi, trois morts et soixante blessés ont été retirés des décombres; plusieurs maisons se sont écroulées, de nombreux bâtiments sont lézardés.

### Les premiers secours

Rome, 28 décembre. - M. Giolitti a envoyé deux fonctionnaires dans la province de Catanzaro pour constater les pertes, à la suite du tremblement de terre; il a donné 20.000 francs pour les premiers secours.

de recommencer : une balle de James lui brisa une jambe droite, impuissante avec son grondement redoutable, ses larges crocs, elle restait un effroyable symbole de la force Chandranahour, réfugié derrière le vainqueur, avait, dans l'excessive joie de la délivrance, perdu l'usage de ses muscles. Il s'appuyait à un bloc de pierre, en stupéur, soutenu par Djouba. Mac Carthy prit son troisième pas vers elle.

Elle tenta de se soulever ou du moins de ramper vers l'Européen; elle avançait à tête monstrueuse, ses mâchoires dévorées de chair humaine où tant de vertèbres s'étaient broyées, tant d'existences anéanties. Elle tomba sans force, et James la contemplant avec une satisfaction vengeresse et cruelle; il lui semblait qu'elle comprenait à présent la puissance de l'homme, que désormais elle n'aurait plus, libre, prendre sa proie dans les villages, ou tout au moins qu'elle tuera, hâtivement, comme on tue un trop dangereux caennet.

Maitre, demanda Baradjee, tu ne vas pas la tuer ?

Non, je la veux prisonnière... Chandranahour, non, seigneur... un peu faible seulement !

Il vint s'agenouiller devant l'Européen et lui baisa les mains avec humilité. Une gratitude et une admiration infinies brillaient dans ses grands yeux noirs.

Bien ! lui dit James avec attendrissement. Crains-tu de rester avec moi pendant que Baradjee et Djouba iront chercher des cordes, de la toile, une civière et des porteurs ?

Arrivé devant la porte il brisait les chaînes de cifre et partait dans son cabinet.

Des journalistes et des photographes l'avaient suivi. Ces derniers braquèrent leurs appareils sur le député de Brest tandis que leurs aides faisaient flamber le magnésium.

MM. Hamard et Joliot viennent perquisitionner.

## L'Affaire Mattis

### M. Biétry récidive

Le chef des Jaunes brise de nouveau les scellés. - Un des collaborateurs de M. Biétry injurie le juge d'instruction qui perquisitionne.

Paris, 28 décembre. - Après les menaces faites hier par M. Biétry, de récupérer son geste, on pouvait s'attendre aujourd'hui à de vifs incidents. Aussi, dès sept heures, la cour de l'immeuble où sont situés les bureaux de Jaunes, était-elle pleine de curieux qui attendaient les événements sous un froid ciel vit.

A huit heures et demie, M. Biétry entra à 4, boulevard des Italiens, arracha les scellés de la boîte aux lettres et prenait ses lettres, puis il montait au deuxième étage.

Arrivé devant la porte il brisait les chaînes de cifre et partait dans son cabinet.

Des journalistes et des photographes l'avaient suivi. Ces derniers braquèrent leurs appareils sur le député de Brest tandis que leurs aides faisaient flamber le magnésium.

MM. Hamard et Joliot viennent perquisitionner.

Vers dix heures moins un quart, arrivèrent M. Joliot et M. Hamard, suivis d'une douzaine d'agents de la Sûreté. M. Hamard était porteur d'un mandat de perquisition dans les locaux de la fédération des Jaunes. Le député de Brest protesta contre cette opération.

Il expliqua au juge d'instruction que, seul, le journal « Le Jaune » occupait les locaux du boulevard des Italiens, numéro 4, et que depuis environ six mois, le siège de la fédération syndicaliste des Jaunes, ancienne fédération nationale des Jaunes, était boulevard Saint-Martin, numéro 27.

M. Joliot et Hamard se retirèrent alors et se rendirent au parquet. Mais ils laissèrent dans les bureaux du « Jaune » les inspecteurs de la Sûreté qui les avaient accompagnés.

M. Biétry se trouvait là aussi avec quelques dames et plusieurs de ses amis, MM. de Guigné, président du conseil d'administration de la fédération des Jaunes; Alix, administrateur; Jacques, gérant du journal; Leffloch, caissier; Czulkowski, secrétaire particulier de la fédération; Gallian, secrétaire de rédaction du « Jaune »; le duc des Cars; Paul Harol; Normand, avocat-conseil du journal; Edouard Lecoq et Fournier, rédacteur au « Jaune ».

En outre, une vingtaine de reporters parlèrent stationnairement dans la salle de rédaction, dans l'attente d'incidents possibles.

A dix heures un quart, retour de MM. Hamard et Joliot. Ils procédèrent cette fois à une perquisition rapide et se retirèrent vingt-cinq minutes après.

## Un iroïdent

Les magistrats injuriés. Au moment où les magistrats se retirèrent, M. Lecoq, rédacteur au « Jaune », ayant proféré quelques paroles désobligeantes pour les magistrats, ceux-ci ont été informés par l'un des inspecteurs de la Sûreté, M. He

## CHRONIQUE

### La Mangouse d'Hommes

Le crépuscule venait de mourir sur les collines, à l'heure grise se levait dans l'échancrure dentelée de deux forêts. La terre encore chaude du jour, l'arrêt subit de la brise, les rumeurs de l'animalité nocturne, la beauté du firmament sur une terre inconnue à l'homme après des millénaires de civilisation, une fécondité implacable, farouche, vaste comme l'éther, invincible comme l'océan, poignait, dominait, surprenait le cœur de James Mac Carthy, l'emplissait d'une plénitude de grandeur et de poésie.

Dernière lui, suivait un humble fils de l'Inde, Bavadjee-le-Coureur, grêle, les épaules hautes et timides, teinté dans un minimum de matière, mais la tête lucide, la bouche intelligente et douce. Devant lui, Djouba, le grand donné par le village de Nordanarès, pour indiquer le gîte de la tigresse, de la Mangouse d'hommes, qui venait d'enlever un labourneur. A mesure qu'ils avançaient, la nuit murmura plus haute et terrible, le grondement des bêtes se prolongea sur la plaine, de grandes chauves-souris nagèrent dans la lumière orange.

Bavadjee se rapprocha de Mac Carthy; son effort se compensait d'un intime orgueil à servir l'Irlandais trapu, aux prunelles belliqueuses, à la physiologie rude et bonne, irascible et affectueux.

Approchons-nous ? demanda James. Oui, Maître.

Il sortit d'une manière de défié entre les rocs, Djouba fit halte avec tremblement. La main tendue, il souffra : « C'est là ! » Sur une surface sinistre se développait un